

stucs naturels

Symon Henry

Number 166, Fall 2020

Mais il ne suffit pas de se tenir debout sur l'autre rive du fleuve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Henry, S. (2020). stucs naturels. *Moebius*, (166), 47–57.

stucs naturels

Symon Henry

*L'auteurice est finaliste aux Prix de poésie
Radio-Canada 2020 pour ce texte*

tu as su ralentir
le souffle
lisse
sur tes articulations scarifiées
ton ennemi-e aura eu
préséance

un tronc se froisse
nos temporalités s'allongent
haleine d'étoupe rance
bûchers festifs

sous ma peau hydrangées
coulées de nectar aux commissures
hors destinées tes nuits
nos ruines m'investivent

d'après

الاطلال - ام كلثوم

El Atlal [Les ruines]

– chanté par UMM KULTHUM

je n'ai conservé de grand-mère Betty
 dont on a oublié le prénom d'origine
 [Badi3a ? Attiat ? Téta ?]
 qu'une machette particulièrement efficace dans toutes
 les situations quotidiennes
 de coupe
 raccourcir les tapis à clouer aux fenêtres pendant
 les bombardements
 nocturnes
 découper l'anguille vive
 le lahma muhammara
 une veille d'3iid al-miilaad¹

Le Caire Alexandrie Mirabel métro Fabre
 trente ans peu de mots pour un·e enfant trop blond·e
 dépourvu·e de tatouages saints aux avant-bras

les lignages sont peut-être ailleurs
 que dans les territoires

1. Noël copte.

abwâb, bûyout wa ward – des portes, des maisons et
des roses

cheveux sur cuisses
une main enserre un tyn shuwki
– fruit du cactus²
entre
nos peaux

abwâb, bûyout wa ward – des portes, des maisons et
des roses

nous nous léchons les joues d'obédience :
la bonne nouvelle éclatera bien assez vite

2. Aussi connu, en français colonial, sous le nom de « figue de Barbarie ».

l'arbre poussé croche
khawal – tapette
«habillé·e·s en femme»
nous dansons notre ventre au monde
notre regard avant le leur

«tu es ma vie dont le matin a débuté avec ta lumière»
cantille l'amant·e

grand-mère Imelda détestait son prénom

elle disait « une chance qu'on s'a »
sans demander pourquoi son sofa motifs
parulines jaunes geais bleus
rembourré paille
était devenu notre refuge

« une chance
qu'on s'a » même si l'on ne sait rien
des errances qui ont claustré la mère
ni de celles qui l'ont menée
à vouloir se jeter
dans le fleuve
avec nous

le double temps les murs plafonds stucco
 s'y râper le front les mains le torse
 appuyer son dos enfoncer les piques

le sol trop bien verni les feuilles vertes dehors
 les gens
 s'embrassent à pleine bouche
 nous les regardons de haut
 ce n'est que l'architecture

une fenêtre laisse passer des oies blanches
 langue sur le stucco on frappe à la porte le prêt
 à manger
 sur le sol
 trajectoires
 des chaises
 je dessine des sons aux murs
 je dessine des sons aux murs
 ça crie je me
 sens
 moins seul·e envahi·e de traces mon
 crâne
 les repousse repousse
 le sol repousse
 le plancher appel
 d'air donnez-moi de l'oxygène une notification un
 prochain souper à
 planifier intubez
 -moi

ma peau ne m'appartient –
je n'écrirai pas
dans son gras je vieillirai
d'un jour je respecterai
les consignes je
m'achèterai de la crème à mains pour pouvoir dire à ma
psy que je prends soin de mon corps je
prends soin de mon corps je
marche je
marche je fais des étirements je
prends soin de mon corps je
pourrai dire à ma psy j'ai
des hauts des bas je prends soin de mon corps les murs
se rapprochent je
suis un-e bon-ne patient-e je me fixe des objectifs je
fixe une pointe je l'appuie sur mon front ma hanche
j'appuie plus fort
je prends une douche chaude trop chaude
je ne laisse pas de traces sur ma peau ma
peau vieillie d'un jour d'un autre jour ma
peau ne m'appartient pas



nos danses outremer et or
conquerront l'émerveillement
*à la source de tout*³

coupures franches sur nos cuisses
les feulements confortables :
sous-jacente pourtant l'envie
servitude

héritages bouturés

3. Gilles TREMBLAY.

souffles
larmes
sur
le
miroir
sternes ruines opaques

résistances

jaillissons
nous
migratoires